

Revue internationale
d'histoire de la construction

Ædificare



Ædificare est une revue semestrielle internationale multilingue et pluridisciplinaire couvrant le champ historique de la construction, toutes périodes et aires géographiques confondues. La revue dispose d'un Comité scientifique international et d'un Comité de lecture. Tous les articles font l'objet d'une évaluation par les pairs en double aveugle. Elle paraît en publication papier et numérique aux éditions Classiques Garnier.

Prix et abonnements

Les abonnements à la revue (deux livraisons par an) donnent accès à la version papier et à la version numérique.

Tarifs pour les membres

Les membres de l'association et les étudiants bénéficient d'un tarif préférentiel. Ces abonnements doivent être souscrits par l'intermédiaire du site de l'association <https://www.histoireconstruction.fr/register>

- Abonnements : 35€
- Abonnements étudiants : 15€

Tarifs réguliers

Les abonnements en dehors de l'AFHC sont directement souscrits chez l'éditeur <https://classiques-garnier.com/aedificare.html>

- Prix au numéro : 29€
- Abonnements particuliers (France/Étranger) : 49 € / 56 €
- Abonnements institutions (France/Etranger) : 80€ / 87 €

Les tarifs pour l'étranger sont prévus HT port compris.

Soumission des articles

La revue accueille volontiers des propositions d'articles ou de numéros thématiques. Les normes éditoriales sont consultables sur la page de la revue. Vous pouvez adresser vos propositions par courriel au Comité éditorial.

Ædificare. Revue internationale d'histoire de la construction

2, rue Jean-Baptiste Say, 75009 Paris – FRANCE

ISSN : 2557-3659

<http://www.histoireconstruction.fr/aedificare> | aedificare@histoireconstruction.fr

Pour les comptes-rendus de livres, articles, expositions, etc, contacter Philippe Bernardi à l'adresse mail : bernardi.philippe@wanadoo.fr



CLASSIQUES
GARNIER

Présentation de la revue

Le succès des deux congrès francophones d'histoire de la construction (Paris, 2008 ; Lyon 2014) a démontré l'importance et le dynamisme de la recherche francophone dans ce domaine, comme la mobilisation forte des membres de la communauté européenne autour de la *lingua franca*. De plus, l'organisation à Paris, en 2012, du 4th International Congress on Construction History établit la forte reconnaissance internationale à l'égard de la France pour porter une telle manifestation. Ces différents congrès ont été organisés par les écoles nationales supérieures d'architecture de Paris La Villette, Paris Malaquais, Versailles et Lyon, le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) et l'Université de Lyon 2 en partenariat avec le Centre national de recherche scientifique (CNRS) et l'Association francophone d'histoire de la construction (AFHC). Les travaux de ces grands rassemblements ont donné lieu à des publications aux éditions Picard (*Édifices & Artifice*, 2010 ; *Nuts & Bolts*, 2012 et *Les temps de la construction*, 2016). Enfin, devant le développement sans précédent, tant national qu'international, au cours de ces douze dernières années, du champ d'études et de recherches lié au thème de l'histoire de la construction, l'Association francophone d'histoire de la construction et l'équipe Architecture histoire technique territoire patrimoine (ENSA Paris La Villette, UMR 3329) ont décidé de lancer une nouvelle revue internationale sur ce champ.

Malgré le nombre important de revues existantes dans la sphère scientifique, technique, architecturale et patrimoniale, tant en France qu'à l'étranger, qui accueillent des travaux de notre champ de prédilection, seule une revue britannique, *Construction History*, existe depuis une trentaine d'années. Cette revue, de langue anglaise, offre aux historiens et aux praticiens, amateurs et spécialistes de l'histoire de la construction, un lieu scientifique de grande qualité pour publier et diffuser leurs travaux. Mais le grand avantage de l'anglais qui facilite la communication est aussi un handicap pour les chercheurs européens qui doivent faire traduire leurs textes. Trouver de bons traducteurs qui connaissent les notions fondamentales de la construction (anciennes et récentes) est à la fois difficile et coûteux. Nous pensons même qu'il y a une perte de sens souvent dans l'acte de traduire, aussi correctement qu'il ait été réalisé.

C'est donc pour faciliter la communication des travaux et garder la richesse des idiomes que nous avons voulu créer une revue internationale écrite en plusieurs langues européennes. Cette revue est menée dans la perspective d'une complémentarité scientifique et avec un souci de bonne entente avec les éditeurs de l'*International Journal of the Construction History Society*. Le rapport de recherche L'histoire de la construction. *Un méridien européen* qui dresse le bilan 2004-2014 par pays de la recherche et de l'enseignement dans le champ apporte la preuve incontestable de l'essor sous tous azimuts de l'histoire de la construction et par conséquent la nécessité d'un nouveau lieu de publication en Europe*.

La revue poursuit quatre objectifs principaux :

- Sensibiliser le public et les professionnels du bâtiment à la matérialité de l'architecture (rôle des matériaux, des procédés de construction, du chantier, des acteurs de la construction, etc.) ainsi qu'au patrimoine technique.
- Créer un espace de travail permettant de rapprocher les chercheurs issus de différentes disciplines (histoire de l'art et de l'architecture, histoire des techniques, archéologie, anthropologie, histoire du droit et de l'économie, etc.) et les praticiens (architectes, ingénieurs, entrepreneurs, restaurateurs, conservateurs, etc.).
- Rapprocher les chercheurs et les gens de métier des grandes, moyennes et petites entreprises du bâtiment en rendant compte des recherches menées dans le cadre de ces entreprises.
- Offrir une tribune aux doctorants en leur permettant de publier des articles sur les thèses en cours, voire les résultats ou les prolongements de celles-ci.

Appel à contributions

L'Histoire de la construction n'est pas une discipline mais un objet de recherche scientifique de plus en plus sollicité tant sur le plan national qu'international. Elle concerne un objectif intemporel de l'homme, de l'Antiquité à nos jours. Pourquoi et comment réaliser une enveloppe compartimentée pour être ou agir ? Ce questionnement est nécessairement interdisciplinaire. Ainsi, si l'histoire de la construction constitue a priori un champ de l'histoire des sciences et des techniques, elle rejoint inévitablement les sciences humaines et sociales dans leurs aspects les plus variés, sur de multiples terrains, comme œuvre humaine mais dont les contextes économique, juridique, social et politique jouent un rôle déterminant. L'archéologie du bâti se complète par une archéologie de la construction. L'histoire de l'art, et en particulier l'histoire de l'architecture, en crise depuis quelques années, entreprend de s'associer à cette entreprise en choisissant des thématiques nouvelles empruntées à ce champ comme le chantier, les savoirs pratiques, les statuts des professions, etc.

L'histoire de la construction n'est pas que matérielle. Intimement liée à la conception de projet, elle participe aussi de l'immatériel. Elle relève en aval également de réflexions autour de l'homme au travail, des réseaux d'affaires et d'entreprises, et plus, de crédit, de financements, d'investissements, financiers ou idéologiques. Elle commence même à partir du moment où le maître d'ouvrage commande la conception au maçon – il fut un temps – à l'architecte ou à l'ingénieur et se poursuit par l'usage du *disegno* et la réalisation fonctionnelle du bâti.

Il est possible d'aborder cette histoire de façon encyclopédique :

- soit de manière diachronique : conception, exécution, entretien/amélioration, patrimoine
- soit de manière synchronique : processus, acteurs, matériaux.

Mais notre volonté est plutôt de faire évoluer le savoir par l'introduction de questionnements transversaux, innovants, travaillés à partir de sources inédites, croisant des modalités appartenant à des disciplines différentes (les fouilles archéologiques, les archives papiers, les traces orales et dessinées, les savoirs pratiques non écrits, les reconstitutions et modélisations expérimentales, etc.) Les lieux de l'histoire de la construction sont pléthores : de la carrière au chantier en passant par l'usine, de la loge du tailleur de pierre aux bureaux d'études en passant par les locaux de l'entreprise, des agences d'architectes aux salles d'audience des tribunaux, en passant par la table du gestionnaire, l'étude du notaire, le scriptorium des fabriques...

Nous lançons ainsi un appel à toutes les personnes intéressées afin qu'elles proposent un article dans le champ de l'histoire de la construction quelle que soit la période d'étude choisie, de l'Antiquité au monde contemporain. Pour le démarrage de la revue, nous nous bornons à suggérer des thèmes susceptibles d'ancrer notre réflexion dans une large dialectique séduisante à même de croiser les approches disciplinaires, comme par exemple :

- Généalogie du champ / discipline
- La matérialité en histoire de la construction
- Une vision anthropologique des techniques constructives
- Les sources multiples du chantier
- La transmission des savoirs constructifs
- Acteurs et agents et moyens économiques
- Construire, entretenir, détruire
- La propriété et le droit de construire
- Technique ou science constructive ?
- La littérature constructive
- Expertise et partage du savoir technique ou empirique

* Antonio Becchi, Robert Carvais et Joël Sakarovitch (dir.), *L'histoire de la construction / Construction History, Relevé d'un chantier européen / Survey of a European Building Site*, Paris, Classiques Garnier, 2 vol., 2018.

Modalités de la revue

La revue d'histoire de la construction est une revue multilingue, de qualité scientifique contrôlée et principalement éditée en ligne.

- Multilingue : sont acceptées six langues européennes les plus parlées par les citoyens européens tant comme langue maternelle que comme langue secondaire ou langue étrangère (l'anglais, l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol et le portugais)** , avec l'obligation d'un résumé long en anglais.
- Qualité scientifique contrôlée : chaque proposition sera soumise anonymement en double aveugle à deux membres du comité de lecture constitué, voire à des personnalités *ad hoc* choisies en fonction du sujet traité. La revue est donc labellisée par un système d'examen par les pairs et est dotée en plus d'un comité scientifique international garant du respect de ces règles.
- La revue est publiée en ligne et en papier par les éditions Classiques Garnier.

La revue est structurée en trois parties et sera introduite par un éditorial de circonstance problématisé.

- La première est composée d'au moins quatre articles de fond réunis, si possible, autour d'un thème et forme donc un dossier avec introduction et bibliographie. Ces articles ne sont pas limités en nombre de signes. Dans le cas où l'article est trop volumineux, il peut faire l'objet d'une publication séquencée dans plusieurs numéros de la revue.
- La seconde, titrée *varia*, est composée d'articles de moindre ampleur (30-50 000 signes), de débats-controverses, de publication ou traduction de sources, d'interviews ou d'« État de la recherche » ouvert aux jeunes chercheurs pour une présentation des travaux en cours.
- La troisième titrée comptes rendus comporte des recensions d'ouvrages, d'articles, d'exposition, etc.

Comité éditorial

Philippe Bernardi, CNRS, Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, UMR 8589, Université Panthéon Sorbonne

Robert Carvais, CNRS, Centre de théorie et analyse du droit, UMR 7074, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, ENSA Paris Malaquais et Paris La Villette

Valérie Nègre, Université Paris-Sorbonne, Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS, UMR 8066)

Secrétariat scientifique

Emmanuel Château-Dutier, Université de Montréal, conseiller en humanités numériques

Maxime L'Héritier, Université de Paris 8, EA 1571, Histoire des Pouvoirs, Savoirs et Sociétés (HISPOSS)

Sandrine Victor, Université d'Albi, UMR 5136 France Méridionale et Espagne : Histoire des sociétés du Moyen Âge à l'époque contemporaine

**Eurobaromètre spécial n° 386 de la Commission européenne : Les Européens et leurs langues, juin 2012, étude réalisée en février-mars 2012 sur http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_386_fr.pdf [consulté le 1er avril 2016].

Comité scientifique

Dominique Barjot, Université Paris-Sorbonne
Jacopo Bonetto, Università degli Studi di Padova
James Campbell, Cambridge University
Linda Clarke, University of Westminster
Krista De Jonge, University of Leuven
Janet Delaine, Oxford University
Roberto Gargiani, École polytechnique fédérale de Lausanne
Alberto Grimoldi, Politecnico di Milano
André Guillerme, Conservatoire national des arts et métiers
Santiago Huerta, Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Madrid
Karl-Eugen Kurrer, Wilhelm Ernst & Sohn Verlag (Berlin)
Lynne Lancaster, University of Ohio
John Ochsendorf, American Academy of Rome
Antoine Picon, Harvard Graduate School of Design
Philippe Plagnieux, Université, Panthéon Sorbonne
Sergio Poretti †, Università di Roma Tor Vergata
Jean-Pierre Van Staëvel, Université Panthéon Sorbonne

Comité de lecture

Bill Addis, ETH, Zürich
Michela Barbot, CNRS, Institut et dynamiques historiques de l'économie et de la société, ENS Cachan
Antonio Becchi, Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte
Inge Bertels, University of Antwerp
Robert Bork, School of Art and Art History, University of Iowa
Stefano Camporeale, Università degli studi di Trento
Pierre Caye, CNRS, Centre Jean Pépin
Alexandre Cojannot, Archives Nationales, Paris
Maria Grazia D'Amelio, Università di Roma 2 Tor Vergata
Hélène Dessales, École normale supérieure, Paris
Joan Domenge Mesquida, Universitat de Barcelona
Pascal Dubourg Glatigny, CNRS, Centre Alexandre Koyré
Daniela Esposito, Sapienza, Università di Roma
Ulrike Fauerbach, Eidgenössische Technische Hochschule, Zürich
François Fleury, École nationale supérieure d'architecture de Normandie
Federico Garcia Erviti, Universidad Politécnica de Madrid
Javier Giron Sierra, Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Madrid
Franz Graf, École polytechnique fédérale de Lausanne
Jean-Marie Guillouët, Université de Nantes
Riccardo Gulli, Università di Bologna
Stephan M. Holzer, ETH, Zürich
Tullia Iori, Università di Roma Tor Vergata
Guy Lambert, École nationale supérieure d'architecture Paris-Belleville
Katie Lloyd Thomas, Newcastle University
Fanny Madeline, Fondation Thiers, CNRS
Manuela Martini, Université Lumière Lyon 2
Joao Mascarenhas Mateus, Universidade de Lisboa
Dominik Maschek, University of Birmingham
Virginie Mathé, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne
Torsten Meyer, Deutsches Bergbau-Museum Bochum
Camilla Mileto, Universitat Politècnica de València
German Navarro Espinach, Universidad de Zaragoza

